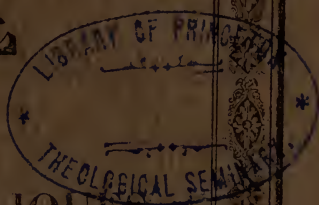


**JOURNAL**  
DES  
**MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.**



Cet Évangile de Royaume sera prêché dans toute la terre habitable, pour servir de témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin

MATTH. XXIV, 14.

HUITIÈME ANNÉE.

2<sup>e</sup> Libraison.



PARIS,

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS,

CHEZ J.-J. RISLER, LIBRAIRE,

RUE DE L'ORATOIRE, N<sup>o</sup> 6.

1833.

LE JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, publié par la Société des Missions évangéliques de Paris, est destiné à faire connaître les travaux des serviteurs de Christ qui propagent son Évangile parmi les peuples non chrétiens, et les heureux succès dont il plaît au Seigneur de bénir leurs efforts.

Il paraît tous les mois, par livraisons de deux feuilles; et, si le nombre des souscripteurs le permet, il sera accompagné de cartes géographiques et orné de gravures.

Le Journal comprend les divisions suivantes :

- 1° *Souvenirs des Missions anciennes;*
- 2° *Notice abrégée sur l'origine et les progrès des Missions principales;*
- 3° *Missions évangéliques, ou Journal proprement dit;*
- 4° *Société des Missions évangéliques de Paris;*
- 5° *Variétés;*
- 6° *Nouvelles récentes.*

Le prix de l'abonnement est fixé à :

- 6 fr. pour la FRANCE, franc de port;
- 8 fr. pour l'ALLEMAGNE, *idem*;
- 6 fr. pour la SUISSE, franc de port jusqu'à la frontière;
- 8 fr. pour les PAYS-BAS.

Le montant de l'abonnement doit être payé d'avance, et envoyé, franco, au Bureau du Journal, chez J.-J. RISLER, libraire, rue de l'Oratoire, n° 6.

Tout ce qui est relatif aux réclamations, abonnemens, envois d'argent, etc., doit être adressé au même libraire.

Les lettres qui concernent la RÉDACTION doivent porter l'adresse suivante :

A MM. LES RÉDACTEURS DU JOURNAL DES MISSIONS ÉVANGÉLIQUES, boulevard du Mont-Parnasse, n° 41.

On trouve chez M. J.-J. RISLER, rue de l'Oratoire, n° 6, tous les Rapports de la Société des Missions évangéliques de Paris qui ont paru depuis l'époque de sa fondation.



# MISSIONS ÉVANGÉLIQUES.

---

## EMPIRE BIRMAN.

Il se passe dans l'empire birman des choses bien remarquables. En lisant certaines parties des journaux des missionnaires de ce pays, on se croit transporté aux temps apostoliques. L'Évangile est prêché par eux en rase campagne, sur le bord des rivières, et après la prédication, les âmes converties sont reçues dans le sein de l'Église chrétienne par ces nouveaux Philippes, qui descendent dans la rivière avec leurs intéressans néophytes, pour leur administrer le baptême. C'est surtout au milieu des Karens, peuple vaincu par les Birmans, que se manifeste le plus grand réveil. MM. Wade et Kincaid, missionnaires baptistes américains, firent, dans l'été de 1831, un voyage le long des côtes de la rivière Martaban, habitées par les Karens. C'est un extrait de cette intéressante excursion que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs :

14 mars 1831. — « Ce matin, nous devons quitter notre station pour aller visiter le pays habité par les Karens. Le sujet de nos prières à Dieu a été de faire prospérer notre voyage et de bénir la Parole de sa grâce pour le salut de beaucoup d'âmes. Ce n'est pas sans regret que nous quittons notre station (1), au moment où beaucoup d'Anglais et beaucoup de Birmans viennent d'être amenés à la connaissance de la vérité, et où d'autres de-

---

(1) Maulmein, près de la rivière Martaban. Voy. 7<sup>e</sup> année, p. 159 et suiv.

mandent avec inquiétude : *Que faut-il faire pour être sauvé?*

« Nous avons fait environ trente milles , et nous nous sommes arrêtés pour passer la nuit. Nous avons soupé dans un *zayat* qui s'élève sur le bord de la rivière , et qui a soixante-dix à cent pieds de long. De tous côtés nous voyons les marques de la superstition et de l'idolâtrie. Près de nous est situé le village de Damathat, qui renferme environ trois cents habitans. Tout le pays présente l'aspect d'une belle plaine fertile , si ce n'est qu'on voit çà et là des rochers d'une grandeur prodigieuse sortant brusquement de terre et s'élevant à deux ou trois cents pieds de haut. La vue de ces rochers nous fit souvenir de cette belle et touchante allégorie du prophète Esaïe, quand il compare le Messie à l'ombre d'un grand rocher dans un pays désert. En arrivant sous l'*ombre bienfaisante* que ces rochers répandent à une grande distance sur la plaine, et qui nous protégeait contre l'ardeur des rayons d'un soleil brûlant, nous avons pu sentir la vérité de cette allégorie. Accompagnés de deux disciples, nous atteignîmes, après beaucoup de fatigues, le sommet d'une de ces montagnes, sur laquelle s'élève une pagode d'or, un *zayat*, un grand clocher et un édifice rempli d'idoles. Nos regards planaient au-dessus des campagnes environnantes qui présentaient un agréable aspect. Ici, la rivière serpentait à travers la plaine pour aller se jeter dans l'océan; là, des rochers gigantesques paraissaient comme des points noirs au milieu de la plaine, et dominaient de leurs sommets orgueilleux les palmiers, les cocotiers, les orangers et les autres arbres forestiers qui couronnent leurs bases. Nous visitâmes aussi une caverne creusée dans une montagne, ou plutôt un rocher, qui est à quelque distance de celui sur lequel s'élève la pagode. Cette caverne est d'une largeur im-



mense, et comprend dans sa longueur toute l'étendue de la montagne. L'intérieur présente un spectacle qui excite à la fois l'admiration et la pitié. Des morceaux de cristal formés par l'eau qui retombe goutte à goutte, sont suspendus à la voûte élevée comme autant de brillantes étincelles. Mais en contemplant ce spectacle, ce qui nous émut au-delà de tout ce que les paroles peuvent exprimer, c'est la conviction que des milliers d'êtres immortels étaient depuis des siècles enveloppés dans les ténèbres, dans l'ignorance et dans l'idolâtrie. C'est ici qu'est la vallée de l'ombre de la mort; c'est ici que se sont amoncelés sur des millions d'hommes, tous membres de la grande famille déchue, les sombres nuages d'une affreuse superstition que les rayons de la lumière céleste n'ont jamais pénétrés. Tandis que, dans l'intérieur de cette caverne, nous voyions autour de nous un nombre prodigieux d'idoles de toutes les grandeurs, ayant depuis douze pieds jusqu'à trois pouces de long, et que, par le brillant poli des unes et la ruine presque entière des autres, nous pouvions nous convaincre qu'elles s'étaient perpétuées d'âge en âge, nous nous sentîmes émus d'indignation de ce règne si long et si meurtrier de l'idolâtrie. Ce monument a dû être le travail de plusieurs siècles. Les princes, probablement, se sont enivrés de la gloire de multiplier ces images de Gaudama. Nous ne pouvions que nous écrier : *O quand ces idoles seront-elles livrées aux taupes et aux chauve-souris*, et ces êtres intelligens s'inclineront-ils devant le Dieu qui a fait les cieux et la terre? Il y a un grand nombre de villages situés à peu de distance de Damathat.

Du 15. — « Nous sommes partis de Damathat ce matin avant le point du jour; et, après avoir fait trente milles à peu près, nous sommes arrivés à un village appelé

Guingue, qui renferme environ deux ou trois cents habitans. Nous avons traversé plusieurs villages, dont quelques-uns nous ont paru très-étendus. Il y a ici un kyong, c'est-à-dire une grande réunion de bâtimens agréablement ombragés par un bosquet de palmiers très-élevés et habités par des prêtres. Auprès de ce bâtiment s'élèvent des ruines qui furent jadis un des monumens les plus éclatans du paganisme. C'est un nombre incroyable d'idoles grandes et petites, toutes tombant en ruine. Dans peu d'années, ces pierres et ces briques s'élèveront en un temple consacré au culte du vrai Dieu. O qu'il est doux de penser que bientôt les ténèbres seront passées, et que la vraie lumière luira ! Pendant que le guide nous préparait du riz, nous entrâmes dans le kyong, et le frère Wade se mit à converser avec les prêtres sur le Dieu vivant. Ils l'écoutèrent, mais sans paraître prendre aucun intérêt à ce qui leur était dit. Les jeunes prêtres avaient l'air timide et se tenaient à l'écart. Moug-Zoothery et Moug-Dway (indigènes convertis) allèrent au village pour y prêcher l'Évangile ; mais, comme tous les habitans étaient à cultiver leurs terres, ils n'y restèrent que peu de temps et vinrent nous rejoindre. Le vent étant favorable, nous partîmes vers une heure, et avant la nuit nous entrâmes dans le grand désert.

*Du 20. Jour du Seigneur.* — « Nous conserverons long-temps le souvenir de cette journée, qui comptera parmi le petit nombre de celles qui nous paraissent avoir quelque importance. Le matin, avant le lever du soleil, Moug-Zoothery commença à lire les Ecritures, et bientôt le zayat fut presque plein. Aussitôt que le jour commença à poindre, Ko-Myat-Kyan alla annoncer à quelques villageois que c'était le jour du Seigneur ; il revint vers huit heures, et prêcha quelque temps dans la langue

des Karens. Alors Moug-Dway commença à lire et à expliquer le catéchisme. Il n'eut pas plutôt fini que ces pauvres païens, qui paraissaient affamés et altérés de la Parole de vie, s'écrièrent qu'ils désiraient entendre encore une fois les mêmes choses; il recommença donc, et le frère Wade se joignit à lui pour donner des explications plus étendues. Alors ce jeune homme, si excellent et si bien doué, lut et expliqua, d'après les conseils du frère Wade, neuf des miracles les plus intéressans de la vie de notre Sauveur. Les prédications dans la langue des Talieng et des Karens continuèrent jusque vers deux heures. Moug-Dway lut alors, dans le prophète Daniel, le récit de l'image faite par le roi de Babylone, donnant des explications à mesure. Quand il vint à parler de la conduite des trois Hébreux et de la venue du Fils de Dieu pour les délivrer, l'attention fut visible, et nous sommes assurés que Dieu ouvrit le cœur de plusieurs pour recevoir ces paroles. Le frère Wade lut ensuite le vingtième chapitre de l'Apocalypse, et expliqua les six premiers versets. C'était évidemment un temps de rafraîchissement par la présence du Seigneur, qui semblait descendre dans tous ces cœurs comme une rosée bienfaisante dans une terre altérée. Vers le soir, trois personnes furent examinées et baptisées, savoir : Ngate-Lau, Naute-Nee et Napa-Oo, fille de Naute-Nee. Le soir, le frère Wade et trois naturels du pays qui nous aidaient dans notre ministère, allèrent au village, et, dans deux maisons où ils entrèrent, les villageois se réunirent autour d'eux. Ils prêchèrent jusqu'à dix heures. Une femme devenue disciple, et ayant reçu le baptême aujourd'hui, après avoir été long-temps *Nad ha dau*, c'est-à-dire chargée de consulter l'oracle et de donner des conseils relatifs à l'influence des démons, a apporté aujourd'hui la chaudière et le couteau sacré, nous suppliant de lui dire ce

qu'elle en devait faire. Ce fait nous parut profondément intéressant, en ce qu'il donnait une preuve nouvelle de la toute-puissance de la vérité sur les affections et sur les préjugés.

*Du 22* — « Au point du jour, les disciples allèrent à un village voisin ; ils y prêchèrent l'Évangile et revinrent vers neuf heures. Nous commençâmes alors à baptiser ceux qui déclaraient qu'ils avoient la foi. Ngalau et sa femme, Nau-wa, la femme de Tounah, furent reçus et baptisés. Ce petit village est agréablement situé ; il renferme environ cent habitans. Plusieurs nous ont écouté avec attention, quelques-uns avec indifférence. Tounah a commencé à élever un zayat à ses frais et l'a plus qu'à moitié achevé. Le soir, nous retournâmes à notre zayat, sur les bords de la rivière Daguingue, et l'Évangile fut encore annoncé à un très-grand nombre de personnes.

*Du 24.* — « Au point du jour, nos frères du pays allèrent à un autre village, et parlèrent au peuple du chemin qui mène à la vie. Ils revinrent au moment où nous avions achevé de déjeuner. Nous nous réunîmes sur les bords de la rivière, et l'Évangile fut encore prêché à un nombre considérable de personnes. Un jeune homme, du nom de Pau-Lau, fut baptisé ; il parle très-bien la langue birmane et sait un peu lire. Nous lui donnâmes quelques traités, en le recommandant à la grâce de Dieu. Ce jeune homme nous dit qu'il y avait environ six mois qu'il avait entendu l'Évangile pour la première fois, et que dès-lors il avait abandonné le culte des démons (ou des *nats*, comme ils les appellent), et qu'il avait adressé ses prières à Dieu. Quand on lui demanda : Comment espérez-vous être sauvé ? Il dit : Jésus-Christ est mort pour les pécheurs, et je crois en lui. O combien il était réjouissant de voir ce rayon de lumière au milieu de tant de ténèbres ! Après avoir pris congé du peuple, nous



descendîmes la rivière avec toute la vitesse possible , et nous arrivâmes le soir au zayat. Nous trouvâmes les disciples qui attendaient notre retour, et nous ne pûmes nous empêcher de remarquer le changement merveilleux que la grâce avait opéré dans leurs cœurs. Le soir , le frère Wade enseigna le peuple pendant long-temps et prononça la prière.

*Du 25.* — « Au lever du soleil , les disciples karens qui demeuraient auprès de nous et beaucoup d'autres se réunirent. Le frère Wade lut plusieurs portions de la Parole de Dieu et pria. Nous nous réunîmes alors au bord de l'eau , et les deux personnes qui avaient été examinées la veille furent baptisées , Guate-Lau et sa femme Natho-Lau. Nous avons la confiance qu'un jour ils brilleront comme des étoiles dans le royaume des cieus. Nous quittâmes cette portion si intéressante du pays , après nous être convaincus que la moisson est grande et qu'il y a peu d'ouvriers. Le soir , voyant que nous avions descendu la rivière à une très-grande distance , nous nous arrê tâmes dans le désert.

« Les Karens sont un peuple vraiment intéressant , mais trop peu connu pour que je puisse rapporter ici leur origine ou l'étendue de leur population. Néanmoins chacun s'accorde à les dire très-nombreux dans tout l'empire birman. Leurs mœurs sont plus douces que celles des Birmans , et ils sont plus industrieux ; ils n'ont aucun principe religieux bien arrêté, et sont excessivement superstitieux ; ils attribuent tous les maux qui leur arrivent aux *nats* ou démons , qu'ils apaisent par des offrandes et des sacrifices de diverses sortes ; ils ignorent entièrement l'art de la médecine. Mais je ne sais par quel motif ils nous ont supposé un talent dont l'influence était bien supérieure à celle des *nats* ; car , en quelque lieu que nous allions , ils nous apportaient leurs malades , et ils étaient

remplis de joie et d'étonnement à la vue des salutaires effets que produisaient nos médicamens. »

## CHINE.

### I. *L'Évangile annoncé en Chine par des Chinois.*

Un second Chinois converti des idoles mortes au Dieu vivant et véritable, prêche aujourd'hui de concert avec son frère en la foi Léangafa, dont il a souvent été question dans ce journal (1), la Parole du salut à ses compatriotes égarés. Son nom est Keuh Agang. Collaborateurs tous deux du docteur Morrison, ils travaillent chacun avec le même zèle, quoique dans une sphère un peu différente, à répandre autour d'eux la connaissance de l'Évangile. Léangafa, qui, avant sa conversion, s'était appliqué à l'étude des lettres, compose des traités dans la langue du pays, ou revoit les épreuves des ouvrages que publie le docteur Morrison; le dimanche il explique la Parole de Dieu aux Chinois qu'il parvient à rassembler autour de lui. Agang, qui, sans avoir reçu une éducation soignée, possède des facultés naturelles, est employé comme colporteur de la mission et voyage dans les environs de Canton, avec des pacotilles de Traités qu'il cherche à répandre parmi le peuple. Il y a beaucoup à espérer des travaux de chrétiens indigènes contre lesquels les Chinois n'ont pas les mêmes préventions que contre des Européens, et peut-être est-ce par le ministère de ces Chinois régénérés que Dieu a arrêté d'accomplir la régé-

---

(1) Voy. entre autres, 2<sup>e</sup> année, p. 118 et suiv.; et 5<sup>e</sup> année, p. 265 et suiv.

nération de la Chine. Puisse le nombre de ces hommes s'accroître d'année en année !

Léangafa et Agang tiennent un journal de tout ce qui leur arrive d'important, soit dans leur vie chrétienne, soit dans leur ministère. Quelques extraits de ces journaux serviront à faire connaître plus particulièrement à nos lecteurs le caractère, l'esprit et les travaux de ces deux missionnaires.

*Journal de Léangafa. 1830. Troisième lune, cinquième jour.*— « Aujourd'hui dimanche, j'ai expliqué chez moi le Décalogue à trois personnes, Chun, Mow et Gong. Après que j'eus fini mon explication, Chun dit : « Il y a beaucoup de raison dans ce que vous dites, mais il est bien difficile d'observer le deuxième et le quatrième commandemens. Le second commandement nous défend d'adorer les images des dieux de Budh et des Saints ou de Poosa ; mais nous avons depuis long-temps placé ces images dans nos maisons ; et si nous croyons aux dix commandemens du Très-Haut, nous n'oserons plus les adorer et même il nous faudra les brûler. Et à supposer que je voulusse le faire, tous les membres de ma famille y consentiraient-ils ? De plus, il y a certain jour de l'année, où, pour se conformer à d'anciens usages, les Chinois vont rendre un culte à tous les dieux de Budh. Si nous ne nous conformons pas à cette antique coutume, le peuple nous tournera en ridicule. Par conséquent, je le répète, il est très-difficile d'obéir au deuxième commandement. » Je répondis : « Le monde peut se moquer de vous, parce que vous ne servez pas les idoles, mais le monde ne saurait sauver votre âme. Pourquoi vous inquiéter des moqueries du monde ? Craignez le Dieu tout-puissant qui peut perdre votre âme et votre corps. Voilà Celui que vous devez craindre avant tous les autres. Si votre famille s'oppose à ce que vous brûliez vos faux

dieux et les inscriptions que vous leur avez dédiées, différez leur destruction, mais en attendant, servez et adorez dans votre cœur le Dieu souverain, afin de leur donner l'exemple de ce qu'ils doivent faire. Montrez aussi à votre femme et à vos enfans les avantages qu'il y a à adorer le Dieu véritable et le danger que l'on court en rendant un culte à tous les dieux de Budh. Si votre famille prête l'oreille à vos instructions, il ne sera pas trop tard alors de brûler vos idoles et leurs inscriptions. Mais si vos parens ne vous écoutent pas, souvenez-vous des paroles du Sauveur qui a dit : « Celui qui aime sa femme ou ses enfans plus que moi, n'est pas digne de moi. » Les paroles du Sauveur sont de la dernière importance; les égards que l'on doit à sa femme, à ses enfans et à sa famille en général, sont peu de chose comparativement à cela. » Chun répliqua : « Ce sujet est extraordinairement difficile à traiter; et les mots que vous venez de prononcer sont durs. » Je répondis : « Savez-vous d'où vient la difficulté? De ce que les affaires de cette vie, les soins du corps sont tout pour vous, tandis que vous ne faites presque aucun cas de la vie de votre âme. . . . »

Chun répliqua : « Tout cela peut être vrai, mais je vois de grandes difficultés dans l'observation de ces commandemens. » « A force de dire, répliqué-je, *cela est difficile, cela est difficile*, je crains bien que quand le souffle de vie qui vous anime maintenant vous aura abandonné, vous ne trouviez une difficulté bien autrement grande, dans la misère éternelle qui attend les impénitens. » Là-dessus Chun s'en alla sans dire un mot.

*Vingt-troisième jour.* — « Aujourd'hui, j'ai fini le traité sur l'immortalité de l'âme.

*Vingt-sixième jour. Dimanche.* — « Après le culte, ayant pris mon déjeuner, j'allai faire un tour dans le



quartier des boutiques de revendeurs ; j'y trouvai beaucoup de gens réunis et engagés dans des conversations très-animées au sujet de la défense que les mandarins venaient de publier, de manger de la viande de porc et d'aller dans les temples pour demander de la pluie. Tout le monde avait prié, et aucune pluie n'était venue ; au contraire, il régnait une grande sécheresse.

« M'adressant à la multitude, je dis : « Nous tous, hommes de ce monde, nous avons péché contre Dieu, et voilà pourquoi la sécheresse est venue. Mais les mandarins ne prient pas le Dieu souverain ; c'est à des dieux de bois et d'argile qu'ils demandent le bienfait d'une pluie fertilisante. Or, comment des prières faites à de l'argile et à du bois pourraient-elles procurer de la pluie ? »

« Le peuple répondit : « Quoique l'image de Budh soit de bois ou d'argile, dès que le prêtre l'a consacrée en humectant ses yeux avec du sang, le dieu Budh vient habiter dans cette image. »

*Réponse.* « Comment un peu de sang mis dans l'œil d'une image peut-il faire que Dieu vienne habiter en elle ? C'est une pure tromperie, au moyen de laquelle on vous abuse. Vous ne savez pas qu'il n'y a qu'un Dieu qui gouverne les cieux, la terre et toutes les créatures, et qui a le pouvoir de donner le bonheur ou de plonger dans la misère. »

*La multitude.* « Qui est ce Dieu ? »

*Réponse.* « C'est le Dieu qui existe depuis le commencement, avant même que les cieux, la terre et l'univers existassent ; c'est lui qui, par sa toute-puissance, a créé ces beaux cieux et cette belle terre, et qui conserve toutes les créatures : voilà le Dieu qui gouverne les cieux, la terre et toutes choses ; il se nomme le Très-Haut, le Seigneur du ciel, le Dieu vivant et véritable ; par consé-

quent prier les dieux de Budh au lieu de prier Dieu , c'est non seulement se priver de la félicité , mais c'est encore se rendre criminel et rebelle , et s'attirer la malédiction. Supposez un homme qui , voulant obtenir de l'argent d'un homme riche , irait trouver son serviteur , au lieu de s'adresser au vrai propriétaire , ne se rendrait-il pas indigne de la faveur du riche , et n'encourrait-il pas son déplaisir au lieu d'obtenir ce qu'il demande ? Eh bien ! en priant les dieux de Budh , au lieu de vous tourner vers le Dieu souverain pour lui demander que , dans ses compassions , il vous accorde des pluies rafraîchissantes , vous ne vous rendez pas coupables d'une moindre offense. »

1831. *Deuxième lune , treizième jour. Dimanche.* — « Comme je lisais les Actes des Apôtres , un homme me demanda : Quel est le livre que vous lisez ? c'est le Code des saintes Ecritures (1). Il y a peu de gens qui y croient ; mais ceux qui le respectent et le reçoivent seront éternellement heureux. Cet homme me demanda alors comment il se pouvait faire qu'en croyant à la Bible , un homme obtint le bonheur éternel ? Je lui dis que c'était en recevant ses doctrines et en agissant conformément à ses préceptes. Là-dessus il me demanda de lui exposer quelles étaient les conditions auxquelles ce livre offrait l'éternelle félicité. Je lui répondis : La première chose qu'il exige , c'est d'honorer le Seigneur des cieux et de la terre ; ensuite , de reconnaître que l'homme est une créature pécheresse ; en troisième lieu , de croire à la rédemption et aux mérites du Sauveur , et d'implorer en son nom le pardon des péchés , et , finale-

---

(1) Nos lecteurs se rappellent que la Bible entière a été traduite et imprimée en chinois , par les soins du docteur Morrison.

ment , d'obéir aux commandemens de Dieu. Celui qui fera ces choses jouira dans cette vie de la paix de l'âme et d'un bonheur constant après la mort. S'il en est ainsi, reprit cet homme , ce livre est vraiment un livre sacré ! Là-dessus quelqu'un l'ayant appelé , il se retira. »

## II. *M. Gutzlaff.*

Nous n'avons point encore reçu la relation du voyage remarquable de M. Gutzlaff dans l'intérieur de la Chine, dont nous avons entretenu nos lecteurs il y a quelques mois (1). En attendant , nous leur communiquerons une lettre que cet intrépide missionnaire a adressée de Canton , le 14 janvier 1852 , au Conseil américain pour les Missions étrangères. Tout ce qui vient de cet homme remarquable doit être précieux aux amis des Missions :

« La nouvelle que votre Société a maintenant entrepris d'établir une mission en Chine , est bien propre à remplir mon cœur de reconnaissance envers Dieu , qui dispose le cœur de ses enfans à vouloir poursuivre ainsi la conversion du plus grand peuple que sa main ait créé sur la terre. Votre bonne volonté à coopérer à l'évangélisation de cette grande nation me donne l'entière certitude que vous redoublez d'efforts et que vous travaillerez de tout votre pouvoir , si Dieu étend son bras pour ouvrir des portes que personne ne peut fermer.

« Me confiant en la toute-puissance du Sauveur , de Celui qui est appelé le Roi des rois , à qui la Chine est donnée en héritage avec ses milliers d'habitans , j'allai de Siam aux provinces de Canton , de Fou-Kien , de Shanton et de Petcheli , jusqu'aux frontières de Mantchourie , portant le costume chinois , après m'être fait

---

(1) Voy. 7<sup>e</sup> année , p. 223 et suiv. ; et 246 et suiv.

naturaliser citoyen en qualité de missionnaire, de médecin, et accidentellement de navigateur. Quoique je ne fusse point reconnu pour un Européen, j'excitai si fort la curiosité, je donnai lieu à tant de questions, et je réussis à me recommander si bien moi-même, que l'on m'invita à revenir l'année suivante. Je partirai bientôt d'ici, et, si Dieu le permet dans sa miséricorde, je ferai une excursion plus longue que je ne l'ai encore jamais faite. Avant que vous lisiez cette lettre, je serai en train d'exécuter mon projet, et, par le secours de la miséricorde divine, il me sera peut-être accordé d'aller au Japon, que Satan tient si fortement enchaîné. J'espère que la sainte cause vous excite à prier pour que des portes fermées avec tant d'obstination depuis des siècles soient ouvertes, pour que le mur de séparation qui s'élève entre la Chine et les autres nations tombe en ruines, que la superstition coréenne soit détruite, que la misanthropie du Japon disparaisse peu à peu, et que l'urbanité des habitans de Loo-Choo se change en obéissance à l'Évangile.

« D'après le dernier recensement national, la population chinoise s'élevait à 550 millions d'âmes, et toutes ces âmes adorent le dieu du siècle, et les contrées environnantes sont plongées dans d'épaisses ténèbres; et nous, nous ne pouvons pas envoyer à ces grandes peuplades la lumière de l'Évangile, parce que ces contrées sont inaccessibles aux missionnaires chrétiens. Non, elles ne sont pas inaccessibles, si un serviteur de Dieu, revêtu d'une profonde humilité, pénétré de l'amour de Christ, doué de capacité, soutenu par les prières de ses frères dans sa patrie, et ranimé par ses propres prières, est prêt à faire tous les sacrifices pour la gloire de Dieu. Mais on pourrait dire, il n'y a point de fonds pour fournir à leurs dépenses. Il y a des hommes qui voyagent à



leurs frais pour satisfaire leur curiosité ; et , dans un pays libre comme le vôtre , ne trouvera-t-on personne qui veuille voyager à ses frais pour l'amour de son Sauveur ? Le Seigneur fait pleuvoir ses bénédictions sur votre heureux pays ; et ne trouvera-t-on parmi vous personne qui , enrichi par le don du Saint-Esprit , consente à dévouer sa fortune et sa vie à la cause de Dieu dans la Chine ? C'est à de telles personnes que je m'adresse ; elles trouveront un champ sans limites pour exercer leur travail , leur patience , leur amour pour Dieu et leurs capacités ; il faut qu'elles soient bien instruites dans quelque art utile , dans les mathématiques et la médecine de préférence , qu'elles aient de la facilité à apprendre les langues , et elles pourront braver les stratagèmes des jésuites , armées de la foi en leur Sauveur et se faisant respecter par la simplicité de leurs procédés.

« Il y a pleine carrière pour une âme ardente au milieu de cette immense population ; il est bon de posséder le courage chrétien et la patience , et de désirer avec une ardeur enthousiaste le salut de la Chine. La Chine a besoin de trouver dans ses bienfaiteurs spirituels de telles qualités.

« Ne regardez pas à l'indignité de celui qui vous exhorte à devenir ouvriers dans cette grande vigne , mais regardez à la cause de Dieu , et priez pour votre correspondant , qui est assurément fort incapable d'accomplir la tâche qui lui a été confiée. »

### III. *Mission américaine.*

Tandis que le docteur Morrison , secondé par les efforts de Léangafa et de Agang , s'efforce de répandre en Chine la connaissance du Rédempteur par le moyen de la Bible et des Traités (car l'on sait que le gouvernement

chinois ne tolère pas la prédication publique de l'Évangile); et tandis que M. Gutzlaff, dans son zèle apostolique, parcourt plusieurs provinces de ce vaste empire, M<sup>rs</sup>. Bridgman et Abeel, missionnaires américains, dévoués à la même œuvre et dans le même esprit que les ouvriers dont il vient d'être fait mention, ont fixé leur résidence à Canton, où, tout en travaillant à l'œuvre du salut de leurs compatriotes américains, ils ne négligent pas de s'occuper des indigènes. Comme M. Morrison, ils ont compris que, pour le moment, l'œuvre d'un évangéliste dans ce pays devait se borner en grande partie aux travaux de la presse; et, comme lui, ils ont une imprimerie.

Les Chinois sont un peuple essentiellement lecteur, et qui a, à un haut degré, la manie des livres. Leur littérature est extrêmement riche; ils possèdent des ouvrages d'histoire, de littérature, de philosophie; il ne leur manque que des ouvrages chrétiens. Il est probable qu'il n'y a pas de peuple sur la terre où l'on trouve autant d'hommes qui sachent lire qu'en Chine. Mais qu'est-ce que douze ou quinze mille exemplaires de la Bible imprimés depuis le commencement de la mission dans ce pays, en 1807, pour une population de deux cent cinquante millions d'âmes? et qu'est-ce que six à huit ouvriers pour une moisson aussi vaste? Écoutons M. Bridgman. Les paroles suivantes sont empruntées à une de ses lettres du 17 janvier 1852 :

« Il faut attaquer la Chine; le plus tôt sera le mieux. Un retard d'une année, un retard d'un jour seulement peut causer des pertes irréparables et charger nos consciences d'une immense responsabilité. Mais par où commencer l'œuvre de la conversion de ce pays? De tous les côtés à la fois, et sans délai. Partout où nous sommes allés, nous avons trouvé suffisamment à faire. Il ne faut

que des âmes dévouées, des cœurs obéissans, des bras actifs, une volonté ferme de se dépenser pour le service de Dieu, et le Seigneur se chargera du reste. Toutes les stations parmi les Chinois qui ont émigré dans les îles de l'archipel indien, Pinang, Malacca, Java, Singapore, et Siam ont besoin de renforts. Bornéo et les nombreuses îles adjacentes ont besoin de missionnaires. Le Tonquin, le pays des Laos, la Cochinchine et le Cambodge ont besoin de missionnaires. Le Louchou, l'île Formose, le Japon et la Corée demandent des missionnaires. La Chine proprement dite, plus encore que tous ces pays, demande des hommes qui, animés de l'esprit des premiers apôtres, ne craignent pas de s'avancer dans l'intérieur et le long des côtes de ce vaste empire, pour prêcher l'Évangile et distribuer la Parole de Dieu. Que l'on ne dise pas que ces tentatives seront infructueuses. Le soldat qui désobéit aux ordres de son chef ou qui cherche à les éluder, est un lâche ou un traître. Le voyage que M. Gutzlaff vient de faire le long des côtes de la Chine, sert à montrer, à ceux qui ont besoin de pareilles preuves, ce qui peut être fait. »

---

## ABYSSINIE.

Les dernières nouvelles que nous avons données de ce pays (1) étaient de nature à affliger profondément les amis de la cause de l'Évangile parmi les païens, car elles portaient qu'un des deux zélés missionnaires de cette contrée avait été subitement enlevé à ses travaux par une mort violente, et que l'autre, entravé dans son ministère

---

(2) Voy. 7<sup>e</sup> année, p. 95 et suiv.

par les effets de la guerre, avait été obligé de chercher un refuge dans un monastère situé sur la pointe d'un rocher. Dans de pareilles circonstances on pouvait craindre pour la vie de M. Gobat; mais, grâce à Dieu, une lettre que ses parens, en Suisse, viennent de recevoir de lui, et qu'un ami de ce pays a eu la bonté de nous communiquer, nous apprend qu'il vit encore et qu'il vit pour glorifier son Sauveur, au milieu de ces contrées de l'ombre de la mort. La position du missionnaire Gobat, en Abyssinie, a quelque rapport avec celle de nos frères en Afrique. Comme eux, il s'est vu long-temps entravé dans ses travaux par des troubles politiques et des guerres intestines; mais son exemple nous rappelle ce que nous savons, mais ce que malheureusement nous ne croyons pas toujours, c'est que c'est ordinairement quand tout paraît désespéré, que le Seigneur se plaît à manifester sa délivrance. Voici quelques extraits de la lettre de M. Gobat; nous prions nos lecteurs de faire attention surtout au *post-scriptum* qui se trouve joint à cette lettre :

Adigrâte, 26 février 1852.

« Pour vous donner une juste idée de ce qui me concerne, moi et l'œuvre des missions dans ce pays, je dois vous retracer en peu de mots l'état actuel de l'Abyssinie. Il y a un an que je vous annonçai la mort de mon frère Kugler et celle de notre bon ami et protecteur Saba-Gadis, qui fut tué par les Gallas le 25 février de l'année dernière. Après sa mort, les Gallas vinrent jusqu'à Axum, sous le commandement de Dori, frère du Ras-Marié. A Axum, Dori tomba malade et se vit par là obligé de retourner dans le pays d'Amhara, où il mourut trois mois après. Après sa mort, son cousin Ali-Marié lui succéda. Aligas-Faris, le gouverneur que Saba-Gadis avait



établi sur la province de Lasta, irrité contre les gouverneurs d'Amhara de ce qu'ils avaient tué Saba-Gadis, après l'avoir fait prisonnier, leur a fait la guerre depuis un an. Au mois d'octobre, il fut battu et presque complètement défait; mais cela ne l'intimida point: de retour à Lasta, il rassembla ses soldats dispersés et revint à la charge. Au mois de janvier, il a remporté une victoire complète sur Ali-Marié; ce dernier y a perdu la vie. Son tuteur, vieux et rusé musulman, a disparu, mais on ne sait pas encore s'il est mort ou non. Ainsi trois Ras sont morts dans le cours d'une année. Aligafaris cherche maintenant à se soumettre les sous-gouverneurs; mais le pays est livré à toutes les horreurs de la guerre civile. Tous mes amis de Gondar ont été dispersés. Le jeune Oubié, gouverneur de Semène, qui est la cause de toutes ces guerres, ne sait à quel parti il doit se joindre et reste tranquillement dans son pays. Tel est l'état actuel de l'Abyssinie au-delà de la rivière Tacazé.

« Le Tigré n'est pas en meilleur état que l'intérieur; car aussitôt que Saba-Gadis fut mort, il se forma de tous côtés des partis opposés les uns aux autres, qui se battent et se pillent mutuellement. Chaque chef de parti prétend au gouvernement du Tigré entier et ne se rendra qu'à la dernière extrémité. Plusieurs districts ont été pillés et incendiés, mais au milieu de tous ces troubles, les enfans de Saba-Gadis, sous la conduite de leur frère aîné Walda-Michaël, deviennent de plus en plus puissans, et s'ils n'avaient pas été divisés pendant quelque temps, le pays serait sans doute déjà tranquille. Maintenant le moment qui doit décider de leur sort, paraît être venu. Il y a huit jours qu'ils partirent d'ici pour aller se soumettre Adowa, où ils ont des ennemis nombreux. La bataille qui doit avoir lieu dans quelques jours, décidera de leur avenir, et alors j'espère pouvoir me mettre en

chemin pour l'Égypte ; car si le fils de Saba-Gadis est victorieux, il m'a promis de me donner une escorte jusqu'à Massoa ; si le contraire arrive, je serai obligé de m'enfuir aussi vite que possible ; car, de quelque côté que je voulusse me tourner, on me mettrait aux fers pour avoir les trésors qu'on croit que j'ai apportés et ramassés en Abyssinie. On a beau vouloir dissiper les préjugés des Abyssins, ils demeurent persuadés que les blancs ne viennent dans leur pays que pour chercher des trésors.

« Cependant, au milieu de tous ces troubles, le Seigneur m'a miséricordieusement préservé jusqu'ici, et je crois qu'il me préservera encore puisqu'il ne regarde point à mon indignité. Vous savez qu'en quittant Adowa, il y a un an, je me réfugiai avec Aichinger (1) chez notre cher Ali d'Égypte, à Béhâte, auprès des sauvages Schohos, où j'ai essuyé beaucoup de contre-temps pendant les trois mois que j'y suis resté. Les habitans des villages voisins avaient toujours des guerres les uns contre les autres ; il ne se passait presque pas une semaine qu'il n'y eût des rassemblemens de cinq à six cents hommes prêts à se battre ; ils ne se sont cependant battus que trois fois. Quand il n'y a point de gouverneur reconnu en Abyssinie, les habitans d'un village font la guerre à ceux d'un autre village ; d'abord tout simplement pour avoir l'occasion de piller ; mais, comme il y a souvent des cas de mort, il en résulte une inimitié et des désirs de vengeance qui ne s'effacent jamais. Plusieurs brigands se sont rassemblés à diverses fois dans l'intention de piller ma maison, et, en cas de résistance, de me tuer ; mais il s'est toujours trouvé quelque obstacle. Une fois, par exemple, qu'ils s'étaient rassemblés le soir dans le but de saccager

---

(1) Artisan-missionnaire.

ma demeure, au moment où ils se consultaient sur les mesures à prendre, arrive un homme de Béhâte, qui avait été mutilé par les Gallas à la bataille du 14 février. Cet homme a la réputation d'être un bon guerrier, c'est pour quoi les voleurs allèrent l'inviter à venir avec eux pour me piller; mais il leur dit : « J'admiraïs en chemin la  
« bonté de Dieu qui me ramène au sein de ma famille ;  
« autrefois j'aurais peut-être été de votre avis ; mais dans  
« ce moment , il me semble que Dieu ne m'a délivré de  
« la mort que pour que je pusse protéger des étrangers  
« qui ne vous ont fait aucun mal. Je m'oppose donc à  
« votre dessein , et je vous déclare que quiconque fera  
« du mal à ces gens sera mon ennemi jusqu'à la mort. »

Depuis lors, j'ai été plus tranquille; cependant au mois d'avril, la rébellion s'organisa contre les enfans de Saba-Gadis dans tous les environs de Behâte, et comme on savait que j'étais ami de Walda-Michaël, on parlait de me mettre en prison aussi bien qu'Ali. Je le fis savoir à Walda-Michaël, en lui annonçant en même temps que j'avais l'intention de retourner à Adowa. Il s'y opposa formellement, disant que son père, au moment de sa mort, l'avait conjuré de me protéger aussi long-temps qu'il le pourrait : il ajouta : « Si vous allez à Adowa, on  
« vous mettra aux fers parce que vous étiez ami de mon  
« père et qu'on croit que vous avez beaucoup d'argent,  
« et, dans ce cas, je serai obligé de m'y rendre pour vous  
« délivrer. » Je ne le crus pas; c'est pourquoi j'envoyai mon domestique à Adowa, pour voir si je ne pourrais pas m'y fixer; mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'on l'enchaîna pendant trois jours. Cela me décida à venir à Adigrâte, quoique le but de tous les ennemis de Walda-Michaël soit de venir brûler Adigrâte. Je suis ici depuis le 20 mai, triste et inactif; je n'ai aucun livre excepté ma Bible. Au commencement, j'avais des conversations reli-



gieuses avec quelques moines de l'intérieur; mais, depuis quelque mois, il n'y a plus personne ici qu'on puisse appeler *homme*. J'ai, depuis deux mois, Girgis avec moi; mais je ne suis pas très content de lui : il vous salue. Mon domestique Guébron fait beaucoup de progrès dans la connaissance de la vérité. Je crois qu'intérieurement aussi il est passé des ténèbres à la lumière; sa conduite est exemplaire; il lui reste cependant quelque chose de l'orgueil qui se manifeste quelquefois chez les nouveaux convertis; mais j'espère que les contradictions qu'il éprouvera de la part des siens, l'humilieront sous la puissante main du Seigneur. Il doit me quitter sous peu. La faute de Girgis est de parler trop peu de son cœur et de la Bible; celle de Guébron est peut-être d'en parler trop. Aichinger vous salue; nous sommes toujours ensemble. J'ai été très-malade pendant le mois de janvier, mais ma santé est très-bonne maintenant, excepté mes yeux dont je souffre toujours.

« SAMUEL GOBAT. »

P. S. Dans une lettre, datée du Caire, le 5 novembre 1832, madame Muller, épouse du missionnaire de ce nom, écrit :

« Nous avons eu la semaine dernière des nouvelles de notre frère Gobat plus fraîches que celles que contient sa lettre de février. Ce cher frère se trouvait alors tout-à-fait bien, ayant à peu près une vingtaine de disciples zélés pour la bonne cause. Le voyageur, porteur de ces nouvelles, qui l'a vu aux mois d'août et de septembre, et qui ne paraît pas être très-favorable à l'avancement du règne de Christ, disait à un de ses amis d'ici : « Il est à  
« *craindre* que, vu le zèle de cette *jeunesse*, cette doc-  
« trine ne se répande dans toute l'Abyssinie, et qu'à la  
« fin elle ne gagne beaucoup de cœurs. »



*Les Zigeuner de Friedrichslohra.*

La notice sur les Zigeuner, qui a paru dans le *Journal des Missions évangéliques* (1), et les détails que nous avons donnés sur la fondation d'une mission chrétienne parmi les membres de cet infortuné peuple qui habitent les environs de Friedrichslohra, en Allemagne, ont vivement intéressé la plupart de nos abonnés. Après avoir lu cet article, l'un d'entre eux nous envoya une centaine de francs que nous fîmes parvenir à M. Blankenbourg, ce dévoué serviteur de notre divin Maître, qui, de concert avec son épouse, animée du même esprit que son mari, a consenti avec joie à aller s'ensevelir au milieu de ces dégoûtans païens pour travailler à l'œuvre de leur conversion et de leur civilisation. Au moyen des contributions que le pieux instituteur des Zigeuner a reçues de tous côtés, il s'est vu en état de bâtir une modeste habitation pour s'y loger lui et sa famille, et pour y recevoir les enfans Zigeuner dont leurs parens voudraient lui confier l'éducation. Dans une lettre datée de Friedrichslohra, 16 janvier 1832, il rend compte, comme suit, de l'état de son entreprise et des résultats de ses travaux, évidemment bénis du Seigneur :—

« C'est le 25 novembre que nous nous sommes installés dans notre nouvelle maison, qui, à la vérité, n'est pas encore finie, mais qui pourtant est assez avancée pour que nous puissions l'habiter. Déjà nous avons auprès de nous neuf enfans Zigeuner à la face brune. Plusieurs autres désireraient venir se joindre à eux; mais leurs parens, qui ne comprennent point encore notre

---

(1) 6<sup>e</sup> année, p. 321 et suiv.

but et nos intentions, y mettent obstacle, quoique nous nous chargions de la nourriture et en général de tout l'entretien de ces petites créatures. Il y a quelques autres enfans qui, sans habiter sous notre toit, viennent le matin à la maison, passent la journée avec nous, et nous quittent le soir, après le souper; le nombre de ces derniers est aussi de neuf, trois garçons et six filles.

« C'est plaisir que de voir le zèle que, jeunes et vieux, mettent à apprendre. Pendant la journée, nous instruisons les enfans et nous les formons au travail; le soir, la salle de l'école se remplit de jeunes gens et d'hommes faits, qui s'occupent à lire, à écrire, à méditer la Parole de Dieu et à chanter les louanges du Seigneur. Dans ces réunions du soir, j'explique ordinairement la sainte Ecriture par demandes et par réponses, et c'est là que je vois, par les réponses que me font quelquefois les plus âgés d'entre les Zigeuner, quelles profondes ténèbres il y a dans leurs cœurs. Puisse le Père céleste éclairer lui-même ces esprits ténébreux, et accorder sa bénédiction à des travaux entrepris par amour pour lui, quoique au milieu de beaucoup de faiblesses et de misères! J'ai parmi mes écoliers des hommes de trente à quarante ans; je voudrais que vous les vissiez assis sur leurs bancs, épelant et cherchant à former sur le papier les lettres de l'alphabet. Le dimanche au soir, les femmes viennent aussi; pour elles, tout ce qu'elles entendent est nouveau; et ordinairement, quand elles reviennent le lendemain, elles apportent leurs rouets et filent pendant qu'on fait la lecture; car il faut que vous sachiez que nous leur avons fait faire des rouets et que nous leur avons acheté du chanvre, afin de leur donner le goût du travail. Cependant leur réponse ordinaire, lorsqu'on leur parle de travailler, est celle-ci: « Nous  
« ne sommes pas faites pour le travail; nous sommes

« comme les oiseaux qui quittent leur nid le matin pour aller chercher leur nourriture. » Aussi leur figure s'allonge-t-elle et devient-elle sombre toutes les fois qu'on parle du devoir imposé à l'homme de gagner son pain à la sueur de son visage. Il faut espérer que cela changera avec le temps. Pourquoi ne pas espérer ? Rappelons-nous l'époque où nous arrivâmes chez eux ; livrés au vagabondage , ils vivaient alors presque nus ; leurs enfans erraient, comme les bêtes, dans les bois qui étaient leur habitation en été ; leur langue n'était presque pas une langue humaine , tant elle était défigurée et barbare. Le Seigneur nous a bénis , et , tout en lui rendant grâce de ce qui est déjà fait , nous devons prendre courage pour l'œuvre qui reste à faire.

« Les enfans commencent à filer ; c'est avec joie qu'ils le font , et ils paraissent heureux, quand, assis en cercle , ils chantent ensemble le cantique qui commence par ces mots :

« Filez , chères sœurs ! tournez joyeusement la roue ; mettez à profit l'heure qui va s'écouler ; c'est avec plaisir que nous filons ; car nous filons par amour pour le Seigneur, et ce que l'on fait par amour pour lui , il daigne l'accepter et le bénir, » etc.

« Ils savent plusieurs autres cantiques ; rien de plus touchant , par exemple , que de les entendre chanter, avant et après le repas , la strophe suivante :

« Tout vit de tes dons , Père des hommes ; ce que nous sommes et ce que nous possédons , tout bien vient de toi. Les yeux de tes enfans s'attendent à toi avec confiance , ô Père ! car tu nous donnes chaque jour ce qu'il nous faut. Tu ne nous as jamais oubliés ; aujourd'hui encore tu nous accordes la nourriture. Bénis-la , ô Dieu ! et reçois nos actions de grâce pour les dons non mérités que ta bonté nous fait. »

« Oh ! que le repas semble bon à ces petits êtres , quand, après avoir travaillé et chanté , ils se mettent à table avec nous ! Il faut convenir que souvent encore ils nous donnent du souci par leur disposition à faire du bruit et du tapage , mais peu à peu leur caractère se modifiera sous l'influence de la grâce divine.

« C'est toi , cher Sauveur , qui nous soutiendras dans cette œuvre , et qui nous donneras amour et patience pour la continuer. Oh ! ne permets pas que ce petit lumignon que le souffle de ton Esprit a allumé , s'éteigne ; mais fais-le devenir une flamme céleste qui grandisse et qui s'élève à la gloire de ton nom !

« Vos reconnaissans et faibles serviteurs ,

« BLANKENBOURG (1). »

## VARIÉTÉS.

*Suite des faits relatifs aux persécutions endurées par les missionnaires à la Jamaïque.*

Nos lecteurs ont lu dans ce journal un récit abrégé des injustes vexations dont les missionnaires baptistes , moraves et wesleyens ont été les objets à la Jamaïque (2). Depuis lors il s'est passé relativement à cette affaire des

(1) Cette lettre a été adressée , par les époux Blankenbourg , au Comité des Missions de Königsberg , qui leur avait fait parvenir un don de 22 thalers , et quelques pièces d'habillement pour les enfans de l'école de Friedrichslohra.

(Rédacteurs.)

(2) Voy. 7<sup>e</sup> année , p. 187 et suiv.



événemens d'un haut intérêt, dont nous leur devons un récit succinct.

Deux missionnaires, l'un baptiste, l'autre wesleyen, MM. Duncan et Knibb, qui ont été témoins oculaires des scènes de cruauté dont a été suivie l'insurrection à la Jamaïque, et qui eux-mêmes ont souffert de la haine des planteurs pour la religion de Jésus-Christ, puisqu'ils ont été arrêtés, mis en jugement et puis acquittés, sont venus en Angleterre, dans l'intention expresse d'exposer à leurs concitoyens le véritable état des choses à la Jamaïque et de plaider au tribunal de l'opinion et avec toute l'ardeur de la charité chrétienne, la cause des nègres et de l'Évangile persécuté dans ses confesseurs. Une assemblée immense, composée de personnes respectables appartenant à toutes les communions religieuses, s'est réunie le 15 août dernier, à Exeter-Hall, dans le but d'entendre ces avocats du christianisme et de la liberté. Leurs discours, accueillis avec de vifs applaudissemens et reproduits par tous les journaux religieux de la Grande-Bretagne, ont eu plusieurs éditions successives bientôt épuisées. Cette réunion a eu la plus heureuse influence sur l'opinion publique; la partie saine de la nation a su faire justice des odieux moyens et des pauvres argumens employés par les avocats de l'esclavage; et dans plusieurs comtés de l'Angleterre on mettait, l'automne dernier, comme condition essentielle à l'élection des candidats au parlement réformé, qu'ils s'engageassent à voter l'abolition immédiate de l'esclavage. Voici les trois résolutions qui ont été prises dans cette mémorable séance :

Première résolution. *L'assemblée considère avec douleur et indignation l'opposition cruelle et déterminée manifestée contre l'instruction religieuse des nègres aux Indes occidentales, en particulier à la Jamaïque, ainsi*

que les horribles traitemens commis dernièrement dans cette île contre la personne et la propriété d'innocens et paisibles missionnaires, en contravention formelle aux lois de l'empire britannique et aux commandemens de Dieu, qui ordonnent que l'Évangile soit prêché à toute créature.

Deuxième résolution. Dans l'opinion de cette assemblée, les événemens en question démontrent pleinement que le système de l'esclavage est en contradiction directe avec l'esprit et les préceptes de l'Évangile de Christ, et lui donnent la conviction que tant qu'il subsistera, rien ne peut répondre que les persécutions, dont elle gémit présentement, ne se renouvellent pas par la suite.

Troisième résolution. Mue par ces considérations, l'assemblée sent qu'il est de son devoir le plus solennel et le plus impérieux d'insister auprès du gouvernement pour qu'il adopte les mesures les plus efficaces tendant à abolir complètement et immédiatement l'esclavage, dans toute l'étendue des possessions britanniques.

Pendant que ces choses se passaient à Londres, des faits d'une autre nature avaient lieu à la Jamaïque; et tandis que les amis de l'Évangile, inspirés par l'esprit de la charité chrétienne, priaient à Exeter-Hall pour les auteurs aussi bien que pour les victimes des désastres qui ont accompagné la dernière insurrection des esclaves aux Indes occidentales, les planteurs de la Jamaïque, possédés par un esprit de vertige, se réunissaient pour sanctionner leur conduite coupable et pour s'enhardir à de nouveaux délits. Dans cette assemblée de l'Union coloniale du sud de la Jamaïque, les planteurs prirent des résolutions qui surpassent en violence tout ce qu'ils avaient fait jusqu'alors. Il suffira d'en rapporter quelques-unes pour en révéler toute l'illégalité et tout l'odieux : *Bannir de l'île les sectaires et autres incen-*

*diaires ; ne donner aucun travail à leurs prosélytes ; regarder comme un ennemi quiconque les encouragera ou les soutiendra ; être prêt et prompt à s'assembler en toute occasion ; exposer jusqu'à sa vie pour expulser les ennemis du pays.* Voilà la tolérance et l'amour d'hommes qui se prétendent les amis des Eglises nationales d'Angleterre et d'Ecosse !

On sait avec quelle sagesse le gouvernement anglais est intervenu dans cette affaire, et quel esprit chrétien en particulier a présidé à la rédaction du manifeste que lord Goderich, ministre des colonies, a adressé dans cette occasion, au gouvernement de la Jamaïque. Quoiqu'un journal religieux ait déjà fait paraître des extraits de cette pièce, nous en insérerons ici quelques courts passages, en formant des vœux sincères pour que tous les gouvernemens européens, mus par les principes de l'Évangile, suivent un jour, dans tous leurs actes, l'exemple que vient de leur donner le gouvernement britannique. Voici les propres paroles de lord Goderich :

« Dans les papiers envoyés par vous à notre gouvernement, vous attribuez les dernières insurrections, non pas seulement à la fausse nouvelle répandue parmi les esclaves qu'ils avaient été mis en liberté par une loi, mais aussi à l'influence de l'instruction religieuse donnée, par des maîtres ignorans, à des masses complètement dépourvues de la culture préparatoire indispensable pour bien saisir le véritable esprit du christianisme.

« Ceux qui reconnaissent l'autorité divine de la religion professée dans notre pays, partagent tous l'inébranlable conviction qu'il est de notre devoir de porter la connaissance du christianisme chez tous les peuples de la terre, et, avant tout, de la donner à ceux qui entretiennent avec nous des relations plus particulières. Bien



que l'on doit certainement approprier la méthode, les moyens, ainsi que le moment d'une pareille instruction, aux circonstances et à la position de ceux auxquels on la destine, cependant rien au monde ne saurait justifier le dessein de refuser à une classe quelconque de l'humanité, pour quelque motif que ce puisse être, la révélation de Dieu, révélation d'où dépend son salut comme le nôtre. C'est pourquoi je ne saurais, dans aucun cas, accorder que les esclaves de la Jamaïque doivent continuer à vivre et mourir dans les ténèbres du paganisme, quelles que puissent être d'ailleurs les modifications que la lumière du christianisme devra nécessairement finir par apporter dans les rapports entre le maître et l'esclave. Et même je ne cacherai pas ma conviction sur ce sujet : je pense que d'importans changemens dans ces rapports ne seront pas seulement une tendance naturelle, mais un résultat nécessaire de la propagation du christianisme dans ces contrées. Le contentement de leur sort et l'amour des hommes sont à la vérité des fruits que l'on a droit d'attendre de la connaissance de l'Évangile prêché à une population d'esclaves ; toutefois, et notre conviction ne se fonde pas sur de simples probabilités, mais sur le témoignage des faits, une culture intellectuelle plus relevée, une perpétuelle application de la faculté de penser et le vif sentiment des obligations qui lient leurs frères chrétiens, même envers des esclaves, forceront tôt ou tard ces derniers à considérer leur position sous un aspect tout nouveau.

« Je ne disconviens pas que la propagation du christianisme ne s'effectue dans certains cas par des hommes peu propres à conduire à bien une œuvre si difficile ; je vous accorderai même la supposition, très-invraisemblable, que la pure vérité chrétienne puisse être parfois entachée de principes séditeux. Mais qu'en faudra-t-il



conclure ? Ce ne sera pas sans doute que , pour ce fait , de pauvres esclaves doivent être abandonnés aux superstitions de leurs pères et à leur stupide idolâtrie ; bien plutôt devons-nous y voir la nécessité de prendre sans retard de plus efficaces mesures pour répandre parmi eux des notions plus justes sur la religion et de plus claires idées sur la véritable moralité. Cependant , dans quelques-uns des documens que vous nous avez mis sous les yeux , vous assurez que la dernière révolte des esclaves a été la conséquence , non pas seulement de fausses idées religieuses , mais d'encouragemens à la sédition volontairement donnés par quelques missionnaires. Je dois vous déclarer franchement à cet égard qu'un pareil crime commis par eux me paraît tellement invraisemblable , que , pour y croire , j'aurais besoin des preuves les plus irrésistibles. A moins de manquer à la justice et à la charité , il est impossible de supposer que les hommes qui s'occupent de la conversion des esclaves dans nos colonies , puissent être dirigés dans cette œuvre par l'honneur mondain ou par l'intérêt personnel. Ne les voit-on pas sacrifier leur vie , au contraire , à des fonctions difficiles , peu estimées et certainement fort mal rétribuées temporellement ? Aucun d'eux n'ignore que la défiance et le soupçon les poursuivront à chaque pas , et que la route qu'ils ont choisie ne saurait les conduire ni aux richesses ni à la gloire. Et alors même que quelques motifs moins purs que ceux qu'ils professent viendraient çà et là exercer sur eux quelque influence comme sur d'autres hommes , ce serait bien mal connaître l'humanité et soi-même que de s'en étonner , et de leur refuser aussitôt toute espèce de confiance. Toujours est-il vrai que le mobile dominant de leurs actions est bien celui qu'ils avouent , puisque en général ils n'ont d'autre avantage à se promettre , dans leur pénible carrière ,

que la conscience d'avoir contribué pour leur part à la propagation du christianisme dans le monde. »

### *Rejet de l'appel des défenseurs des Sutties.*

Nous avons rendu compte successivement, dans ce journal, des tentatives faites par le gouvernement anglais dans le but d'abolir l'horrible coutume existant chez les Hindous, de brûler les veuves sur les tombeaux de leurs maris morts. La dernière fois que nous entretenmes nos lecteurs de cette affaire (1), nous leur fîmes connaître la résolution qu'avaient prise les défenseurs de cette pratique dans l'Inde, d'en appeler au roi de la Grande-Bretagne pour lui demander de casser l'arrêt rendu par le gouverneur-général des Indes, lord William Bentinck, contre les sutties. Nous avons la joie d'annoncer aujourd'hui que l'appel des Hindous a été rejeté dans le conseil privé du roi, et que l'abolition des sutties, prononcée par le gouverneur anglais, a été confirmée par le roi. Tout en partant du principe que la plus grande liberté religieuse doit être accordée aux Hindous dans l'exercice de leur religion, le gouvernement anglais n'a pu voir avec indifférence, dans l'usage des sutties, une flagrante et épouvantable violation des premières lois qui servent de base à la société civile. C'est le 11 juillet dernier qu'après quatre séances consécutives consacrées à l'examen de cette délicate question, l'abolition des sutties a été définitivement arrêtée. Le roi était présent en personne à la séance, dans laquelle cette grave et solennelle décision a été prise.

---

(1) 6<sup>e</sup> année, p. 158.

*Ouvrages qui se trouvent à la Librairie protestante,  
rue de l'Oratoire du Louvre, N° 6.*

	fr. c.
DISCOURS SUR QUELQUES SUJETS DE RELIGION ET DE MORALE, par J.-H. Grand-pierre, in-8° de vi et à 456 pages.....	5 "
Par la poste.....	6 35
DISCOURS CHRÉTIENS, par le même, in-8° de vii et 445 pages.....	1 50
ADRESSE FRATERNELLE AUX CHRÉTIENS DISSIDENS DE FRANCE ET DE SUISSE, par le même, in-8° de 51 pages.....	75 "
Par la poste.....	95 "
PENSÉES CHRÉTIENNES, extraites du Journal du Révérend Adam, traduit de l'anglais par le traducteur d'Omicron et de Cardiphornia, 1 vol. in-18.....	2 50
Par la poste.....	3 20
PETITE BIBLIOTHÈQUE DES PÈRES DE L'ÉGLISE, publié par T.-A. Gauthier, docteur de l'Église, iv <sup>e</sup> siècle, 1 vol. in-18.....	2 75
Par la poste.....	3 45
INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE POUR LA FORMATION DES SALLES D'ASILE DE L'ENFANCE, une broch. in-8°.....	" 75
Par la poste.....	" 95
Que faut-il que je fasse pour être sauvé? traduit de l'anglais, de S.-G. de Laffèchère, in-32.....	" 50
Par la poste.....	" 65
DEUX DISCOURS SUR L'ÉTAT, LES MAUX ET LES BESOINS DE NOTRE ÉPOQUE, par A. Vermeil, pasteur à Bordeaux, une broch. in-8°.....	1 "
Par la poste.....	1 25
DU MINISTÈRE ÉVANGÉLIQUE DANS SES RAPPORTS AVEC L'ÉTAT ACTUEL DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE, Sermon prononcé à la consécration de M. J. Sobier, par G. de Félice, pasteur à Bolbec, broch. in-8°.....	1 "
LETTRES SUR CETTE QUESTION: <i>Pourquoi la Révolution de Juillet a-t-elle trompé les espérances de la nation?</i> (Extrait du <i>Semeur</i> , journal religieux.....	1 "
Par la poste.....	4 20
INTRODUCTION A LA LECTURE DES LIVRES SAINTS A L'USAGE DES HOMMES RELIGIEUX ET ÉCLAIRÉS, par J.-E. Cellerier fils. Ancien-Testament, Genève 1832, 1 vol. in-8°.....	7 50
Par la poste.....	9 25
COMMENTAIRE SUR L'ÉPIÎTRE AUX ROMAINS, par R. Haldane, traduit de l'anglais, 2 vol. in-8°.....	5 "
DISCOURS SUR LE MILLENIUM, par David Bogue, prononcés dans le séminaire des Missions, à Gosport, traduit de l'anglais, par J.-M. de G., 2 vol. in-8°.....	8 "
DISCOURS SUR LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNE, considérée dans ses rapports avec l'astronomie moderne, par Th. Chalmers, traduit de l'anglais, sur la 6 <sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8°.....	6 "
MÉDITATIONS SUR QUELQUES PORTIONS DE LA PAROLE DE DIEU, adressées particulièrement aux fidèles, par A. Rochat, ministre de l'Évangile. Neuchâtel, 1832. 1 vol. in-8°.....	4 "
Par la poste.....	4 90
LE JEUNE, Sermon du Révérend John Wesley, traduit de l'anglais.....	" 20
LETTRE D'UNE PARTIE DES PASTEURS ET MINISTRES DU CANTON DE VAUD, et Réponse de la Direction de l'École de théologie de Genève.....	" 60
Par la poste.....	" 70
SERMONS DE TH. CHALMERS, traduit de l'anglais, par Ed. Diodati, un vol. in-8°.....	5 "
RÉCIT DE LA PERTE DU BATEAU A VAPEUR, <i>Rothsay Castle</i> , par J.-H. Stewart, traduit de l'anglais.....	1 "
Par la poste.....	4 25
ESSAI CRITIQUE SUR L'AUTHENTICITÉ DE L'ÉPIÎTRE AUX HÉBREUX, par Henry La Harpe, in-8°.....	2 60
Par la poste.....	3 "
DISCOURS SUR QUELQUES SUJETS RELIGIEUX, par A. Vinet, seconde édition, revue et augmentée, 1 vol. in-8°.....	4 80
Par la poste.....	5 75



## TABLE DES MATIÈRES.

---

### MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

	Pag.
EMPIRE SIAMAIS. — Mission chez les Karens.....	36
CHINE. — I. L'Évangile annoncé en Chine par des Chinois.....	40
II. M. Gutzlaff.....	45
III. Mission américaine.....	47
ABYSSINIE. — Lettre du missionnaire Gobat.....	49
Les Zigeuner de Friedrichslotra.....	55

### VARIÉTÉS.

Suite des faits relatifs aux persécutions endurées par les missionnaires à la Jamaïque.....	58
Rejet de l'appel des défenseurs des Sutties.....	64

---

## AVIS IMPORTANT.

LES Amis de la Société sont prévenus, que le Vendredi **19** Avril ayant été fixé pour le jour de l'Assemblée générale de la Société des Missions évangéliques de Paris, les comptes seront arrêtés au **31** Mars prochain. Les dons et subventions qui ne seraient pas envoyés, avant cette époque, ne pourront pas figurer dans le Rapport.

---

MM. les Abonnés au *Journal des Missions évangéliques* sont priés de renouveler leur abonnement pour l'année 1833, s'ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi des Livraisons.